

CLAP SUR LÉMAN



*Sixième et
dernière partie*

Les films ayant le Léman pour paysage sont finalement assez rares. Pourtant de façon régulière, des cinéastes suisses mais étrangers aussi, s'installent sur les bords du lac pour y tourner quelques scènes.

Le rapport qu'entretiennent les réalisateurs à l'eau varient du tout au tout. Pour certains il n'est qu'un lointain décor, pour d'autres une partie prenante de la narration. À la différence de la montagne, qui dans de nombreux films est un personnage, le lac ne se place dans aucune fiction comme un acteur à part entière, hormis dans l'œuvre protéiforme de Godard qui résidait sur ses rives à Rolle.

Étrangement, malgré la présence souvent de réalisateurs talentueux et de castings de rêve, pratiquement aucun des films tournés en eaux lémaniques n'aura connu les faveurs du public. Ces films ne resteront que dans la mémoire des cinéphiles.

Crédits

Filmographie lémanique	Didier Zuchuat, Lionel Gauthier.
Recherches iconographiques	Didier Zuchuat, Lionel Gauthier.
Sources des images	Collection du Musée du Léman, Collection de la Cinémathèque suisse, Serge Macia, Nicolas Lieber, Fondation Jérôme Seydoux - Pathé.
Textes	Philippe Constantin, Lionel Gauthier.
Graphisme	Matthieu Berthod.
Impression	Studiodecor.
Remerciements	Groupe expos de l'AUBP, Musée du Léman, Michel-Félix de Vidas.



AMOUR ET MISÈRE À MONTREUX

L'éveil

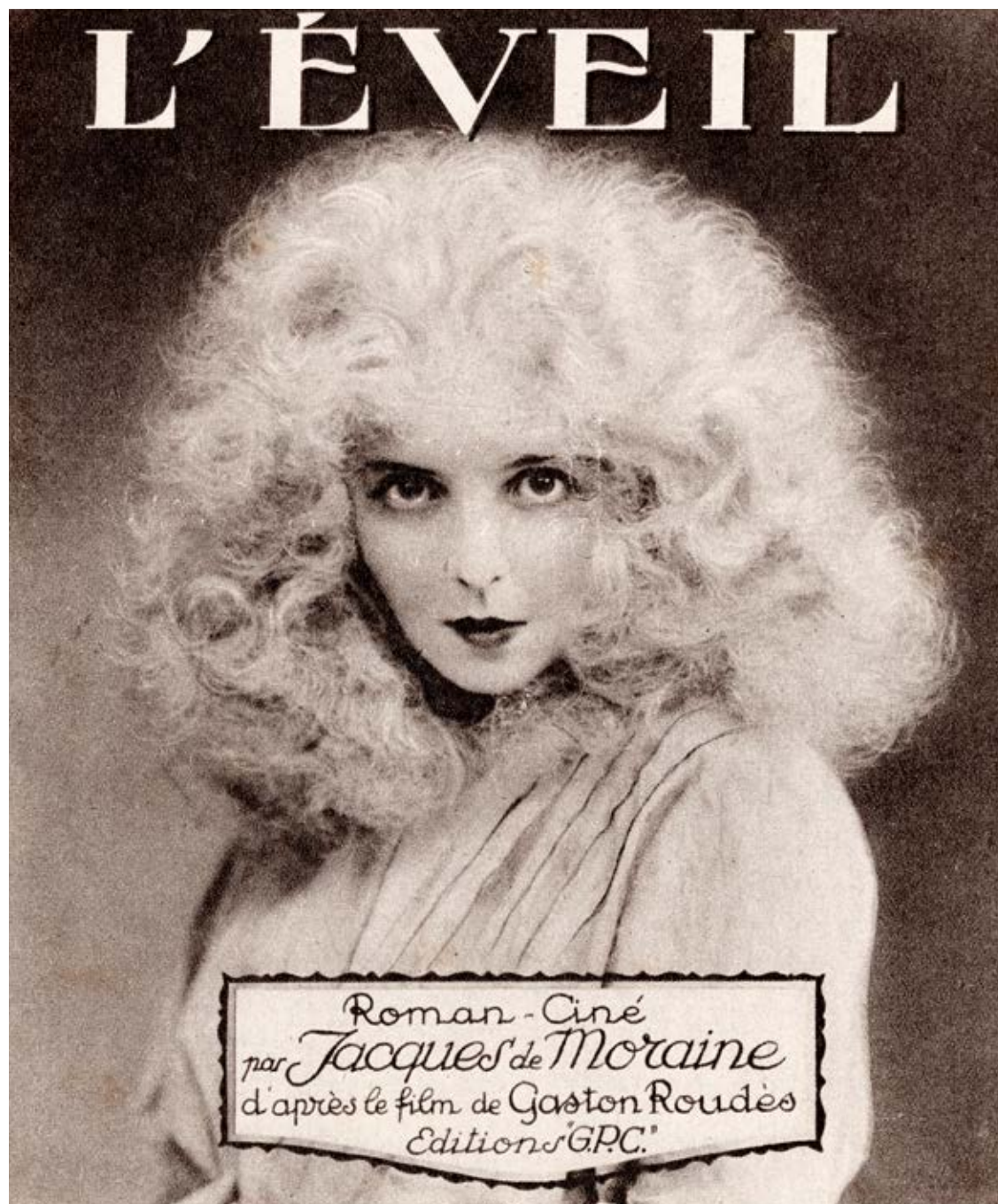
1925

Comme toujours dans le cinéma muet, afin de faire comprendre les sentiments des personnages au public, le trait est forcé par les comédiens, qui ressemblent souvent plus à des mimes qu'à des acteurs. Et c'est évidemment le cas dans «L'Éveil».

Un jeune romancier à succès se pâme devant une cantatrice qui l'aime d'un égal retour, mais n'ose lui avouer qu'elle pense avoir tué son mari, un compte russe autant volage que violent. Dans la montagne, une vieille mégère alcoolique bat comme plâtre une jeune fille sauvage et presque demeurée (Misère) que le romancier recueille chez lui et qu'il amène à s'éveiller. L'intrigue est maigre et se termine rapidement. Le comte russe revient et récupère manu militari sa cantatrice de femme, non sans avoir tiré une balle dans la tête de l'écrivain. Ce dernier se remettra lentement de sa blessure et de la perte de la belle dont il croyait être amoureux avant que l'évidence ne le saisisse. C'est bien de Misère qu'il est épris, celle qu'il a rebaptisé Muguette.

À noter que comme pour beaucoup de films de l'époque, celui-ci a été «novélisé», c'est-à-dire adapté pour une revue (Le Film Complet) avec des photos extraites du tournage réalisé durant la fameuse fête des Narcisses.

Titre original L'éveil
Année de sortie 1925
Réalisateurs Marcel Dumont, Gaston Roudès
Acteurs principaux France Dhélia, Georges Lannes, Léonce Cargue.



BLANCHIMENT D'ARGENT SALE À GENÈVE EN NOIR & BLANC

Stolen Holiday

1937

Réalisé en 1937 par Michael Curtiz, stakhanoviste du cinéma et connu entre autres pour «Casablanca», ce film met en scène le milieu des affaires financières louches, celui de la mode, et l'amour bien sûr. Un film basé sur l'affaire Stavisky qui engendra une crise politique et économique majeure à Paris en 1934.

Orloff, Stavisky dans la vraie vie, a construit un empire sur du vent et des magouilles. Il a aidé Nicole à se lancer dans la mode et l'épouse quand son empire se fissure pour tenter de redorer son blason. Une partie de l'intrigue se déroule à Genève où Orloff emmène Nicole en avion (un Handley Page H.P.45), l'occasion de voir les champs d'herbes rases qu'étaient alors les aéroports du Bourget et de Cointrin, et où elle tombe amoureuse d'un diplomate britannique qui l'invite à dîner dans un restaurant donnant sur la rade et le jet d'eau.

Presque quarante ans plus tard, Alain Resnais confie à Jean-Paul Belmondo le rôle-titre de «Stavisky» un film inspiré par la même affaire. Mais Resnais ne voit pas les choses comme son prédécesseur. Alors que Curtiz montre un Orloff abattu par la police, Resnais suggère que Stavisky s'est lui-même donné la mort.



Titre original **Stolen Holiday**
Année de sortie **1937**
Réalisateur **Michael Curtiz**
Acteurs principaux **Kay Francis,
Claude Rains,
Ian Hunter.**



LA CANTATRICE DÉPRESSIVE

Une femme disparaît

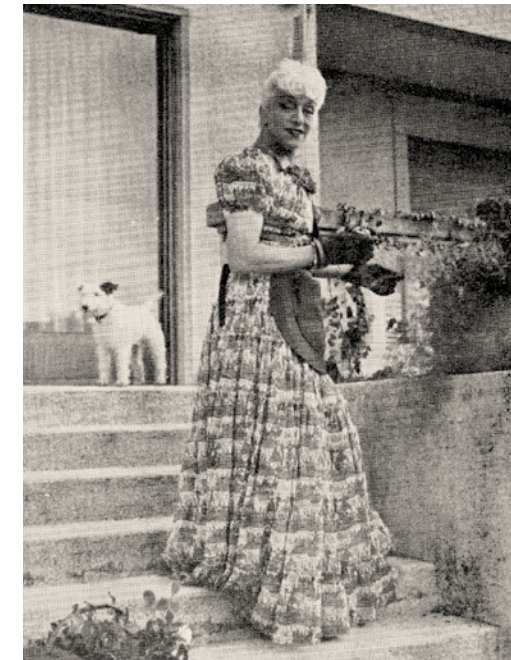
1942

En 1938, Alfred Hitchcock réalise un film dont le titre français est «Une Femme disparaît». Quatre ans plus tard, Jacques Feyder, cinéaste belge, naturalisé français et mort sur les bords du Léman, à Prangins, en 1948, sort un tout autre film avec le même titre.

Le choix de la Suisse comme décor de ce film, en ces temps troublés, n'est dû qu'à la guerre qui sévit dans les pays alentours. «Une femme disparaît» sera d'ailleurs présenté en 1946 par la presse parisienne comme «le seul film français libre pendant les hostilités».

L'actrice principale, épouse du réalisateur à la ville, interprète avec brio quatre femmes extrêmement différentes, qui pourraient être, chacune, l'inconnue qui a été repêchée dans le lac. Ce sont donc quatre fois les quelques heures ou quelques jours qui précèdent la découverte du corps que le film explore, à travers l'enquête d'un inspecteur de police. Une cantatrice, une directrice d'école internationale pour jeunes filles, une paysanne de montagne et finalement une tireuse de cartes mariée à un batelier. Un vrai tour de force pour cette actrice géniale au vaste panel de jeux.

Titre original Une femme disparaît
Année de sortie 1942
Réalisateur Jacques Feyder
Acteurs principaux Françoise Rosay,
Claude Dauphin,
Henri Guisol.



PEAU DE BALLE ET VARIÉTÉS

La loi des hommes

1962

Inspiré par un fait divers survenu aux Etats-Unis, ce film débute par un hold-up à Paris. S'ensuit l'élimination des braqueurs, une enquête qui piétine, les certitudes d'un policier malgré l'absence de preuve, puis une suspecte qui s'enfuit sur les bords du Léman.

Plus que pour l'intrigue, le film vaut surtout pour la truculence de ses dialogues et cet art de nous replonger dans le milieu de la pègre d'une époque révolue. Interprété par tous les seconds couteaux bien connus de notre enfance, le récit en devient presque un témoignage sociologique. Justesse du ton, jeu d'acteurs simple mais efficace, bagarres réglées en quelques coups de poing.

Pour les répliques, on retiendra notamment: «T'as la cervelle qui bat la campagne», «Tout jugement humain est arbitraire, alors autant parler sans réfléchir», «Hélas, depuis Mao Tsé-Toung, le thé de Chine n'est plus le thé de Chine, il a une sorte de saveur marxiste», sans oublier «Et ton poulet, il sait nager?» prononcée par une baronne installée sur les rives du Léman et interprétée par Arletty.

Titre original La loi des hommes
Année de sortie 1962
Réalisateur Charles Gérard
Acteurs principaux Micheline Presle,
Philippe Leroy,
Pierre Mondy,
Arletty.



Un cinéaste travaille à une adaptation de la pièce d'Anton Tchekhov «Les trois sœurs». Pour préparer son film, il invite trois comédiennes à l'Hôtel des Salines de Bex. Parmi elles, son ex-femme dont il est encore amoureux et qu'il espère reconquérir. Il l'explique à l'une des comédiennes: «J'ai monté le film pour la revoir, comme on monte un coup pendant des années, avec patience. Ce film n'est qu'un prétexte».

Pourquoi l'Hôtel des Salines? Parce que Tchekhov y a séjourné. Pourquoi Tchekhov? Parce que Michel Soutter avait «envie d'être accompagné par quelqu'un dans ce film». «Alors j'ai pensé à lui, poursuit-il. Pas pour m'en inspirer, mais pour être escorté par lui». Et puis, Michel Soutter avait une grand-mère russe, une ascendance qui comptait pour lui et que d'autres ressentaient. Jean-Louis Trintignant a d'ailleurs écrit à son propos: «j'aime sa pudeur suisse et sa folie slave».



Titre original Repérage
Année de sortie 1977
Réalisateur Michel Soutter
Acteurs principaux Jean-Louis Trintignant,
Delphine Seyrig,
Lea Massari,
Valérie Mairesse.



NOUS SOMMES TOUS DES EXTRA-TERRESTRES

Je vous salue Marie

1985

«En ce Temps-là» revient comme un leit-motiv en intertitre tout au long du film. Sans doute pour nous rappeler qu' «En ce Temps-là» se déroule bien au moment du tournage, ou simplement pour dire la permanence du récit de la Virginité, quelle que soit l'époque.

Chez Godard, le récit est évidemment truffé de citations, de questionnements et d'audaces: Joseph qui se fait copieusement gifler par l'Archange Gabriel ou le récit parallèle d'une amourette entre un prof et son élève (Eve) qui permet des développements sur une hypothèse extra-terrestre de la vie sur terre. Le film se termine sur un magistral «Je vous salue Marie», lancé par Gabriel avant de disparaître, et sur Marie, femme accomplie, assise au volant de sa voiture, qui se met du rouge sur les lèvres.

À plusieurs reprises Godard filme Marie nue. Si une large partie du monde catholique a salué ce film, les plus radicaux n'auront pas compris ces images de nudité et l'ont conspué jusqu'à empêcher les spectateurs, à Fribourg par exemple, d'accéder aux salles de projection.

Avant le film de Godard, il faut bien sûr visionner le prologue sensible proposé par Anne-Marie Mieville, sur l'enfance de Marie dans une famille qui se déchire en engueulades et qui finit par divorcer.

Titre original Je vous salue Marie
Année de sortie 1985
Réalisateur Jean-Luc Godard
Acteurs principaux Myriem Roussel,
Thierry Rode.



GENÈVE ET SON LAC... DE CONSTANCE

Le pacte Holcroft

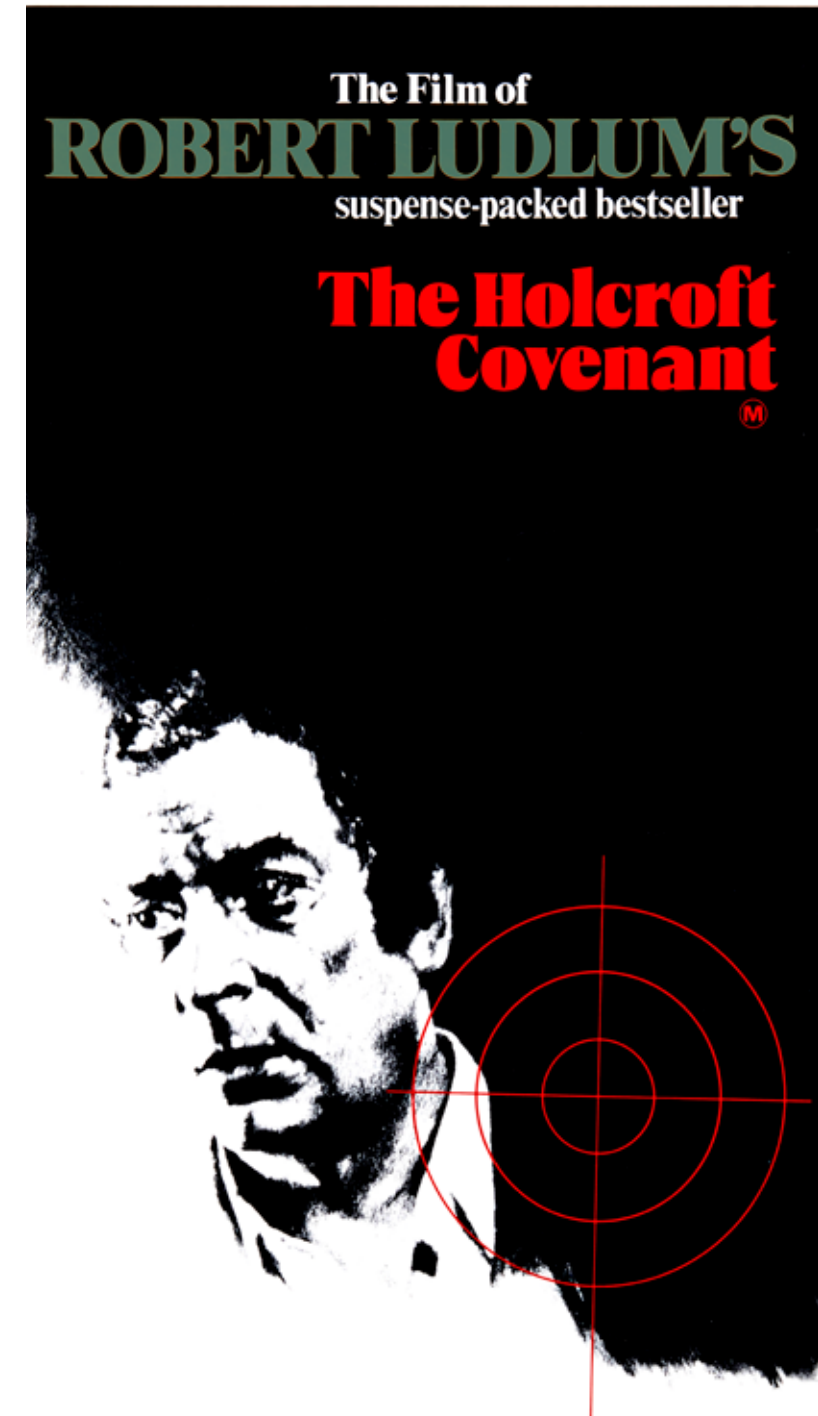
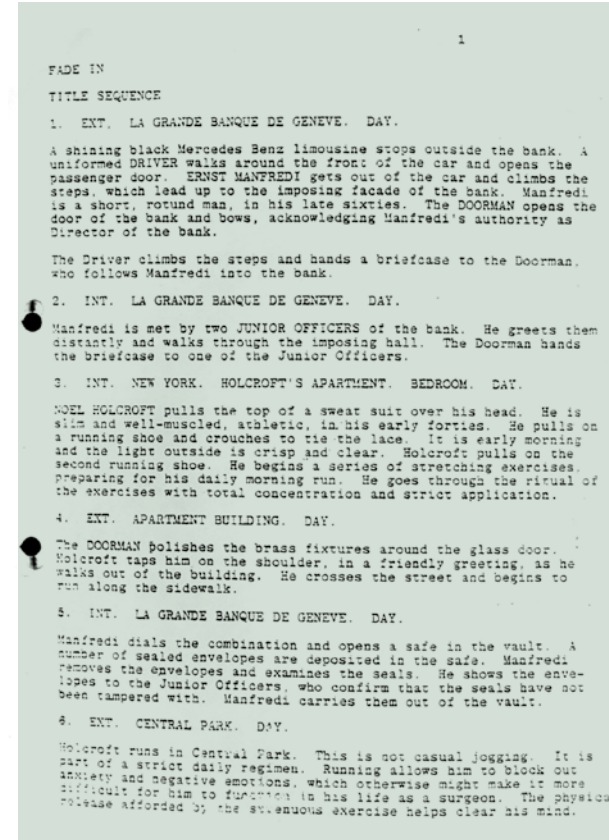
1985

Un architecte américain, né d'un père nazi qu'il n'a pas connu, est contacté par un banquier suisse. Il se rend à Genève pour le rencontrer. Il découvre alors qu'il est l'héritier d'une colossale fortune, plus de quatre milliards de dollars, destinés à aider les survivants de l'Holocauste.

Pour filmer la rencontre entre l'architecte et le banquier, le réalisateur a besoin d'un bateau. Il fait appel à la Compagnie Générale de Navigation sur le lac Léman (CGN) qui refuse. C'est donc à Lindau, sur les bords du lac de Constance, que se déroule le tournage. L'équipe du film se démène pour faire de Lindau une Genève crédible. Le bateau est décoré d'affiches de la CGN et même de bouées estampillées «Ville de Genève». Sur le quai, les voitures ont des plaques genevoises et les devantures indiquent «Brasserie genevoise» et «Hôtel de la Paix».

L'illusion fonctionne très certainement pour le public international. Pour les Genevois en revanche, la supercherie est manifeste. Les paysages et l'architecture (le phare notamment) sont bien différents des réalités du Léman.

Titre original **Le pacte Holcroft**
Année de sortie **1985**
Réalisateur **John Frankenheimer**
Acteurs principaux **Michael Caine,**
Anthony Andrews,
Victoria Tennant,
Michael Lonsdale



MORTELLE CARTE DE VISITE

Mort un dimanche de pluie

1986

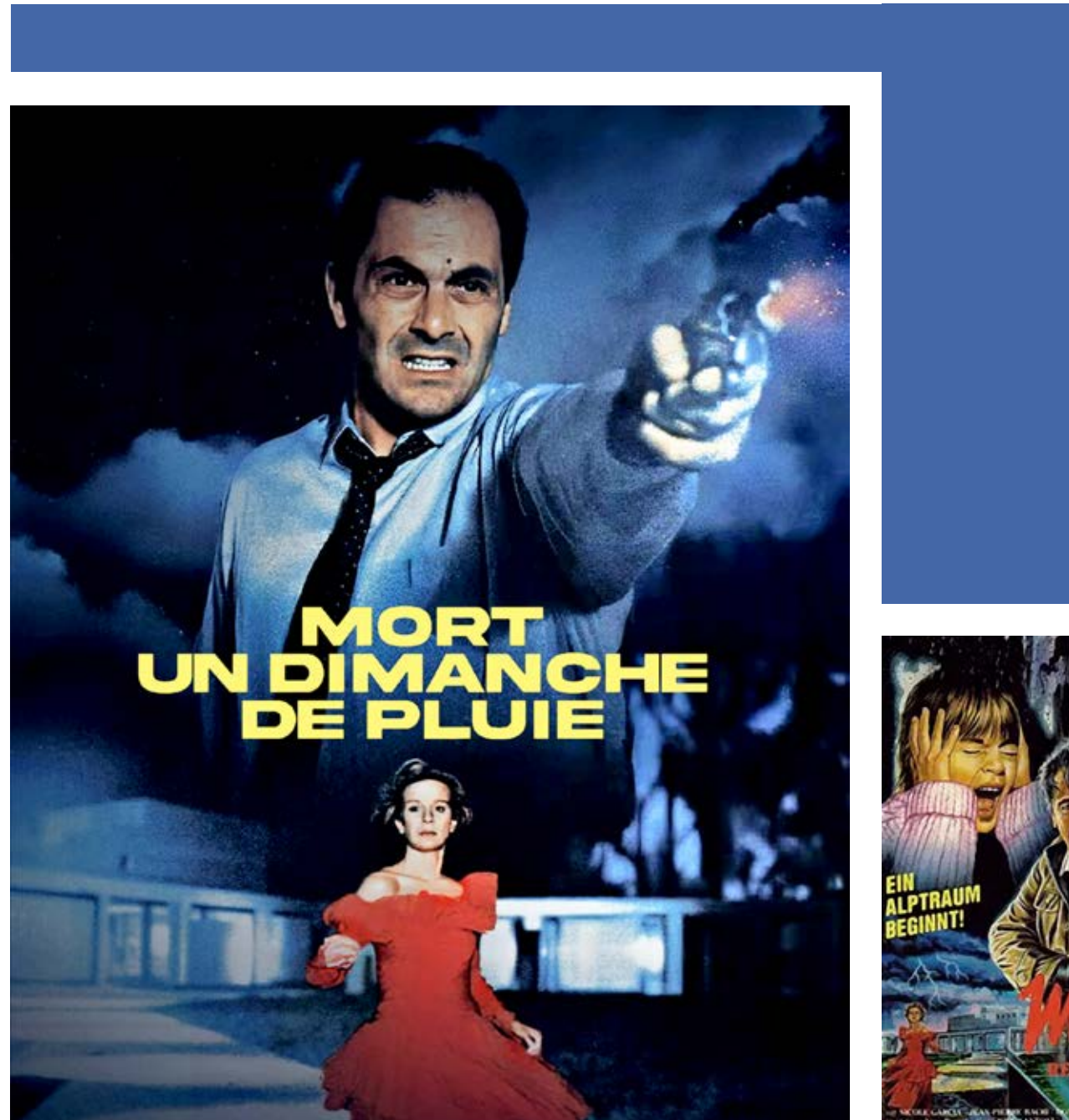
Encore un film où la pluie s'invite en «guest star». Elle est omniprésente, participant à ce sentiment de peur et d'angoisse. Une progression testamentaire inéluctable, dans une maison d'architecte près de Jussy. Hitchcock y aurait retrouvé ses petits.

En trois mots, un couple (Elaine et David Briand) et leur enfant (Cric) se sont réfugiés dans ce coin perdu à la suite d'un accident de chantier dont David était l'architecte. Cet accident a coûté la vie à sept ouvriers, un huitième est resté estropié.

Ce dernier débarque avec sa femme et sa fille en caravane, un jour de pluie évidemment et s'installe à côté des Briand. Commence alors l'intense montée de tension psychologique, qui se terminera dans un bain de sang.

On ne respire que dans les rares moments où la caméra s'éloigne de la maison, notamment lorsqu'Elaine et Cric naviguent sur le Léman.

Titre original	Mort un dimanche de pluie
Année de sortie	1986
Réalisateur	Joël Santoni
Acteurs principaux	Nicole Garcia, Jean-Pierre Bacri, Dominique Lavanant, Jean-Pierre Bisson.



ARNAQUE À GOGO

Try this One for Size

1989

Tourné essentiellement sur la Côte d'Azur, par Guy Hamilton, réalisateur de «Goldfinger» et de trois autres James Bond, ce film fait une petite escale en Suisse.

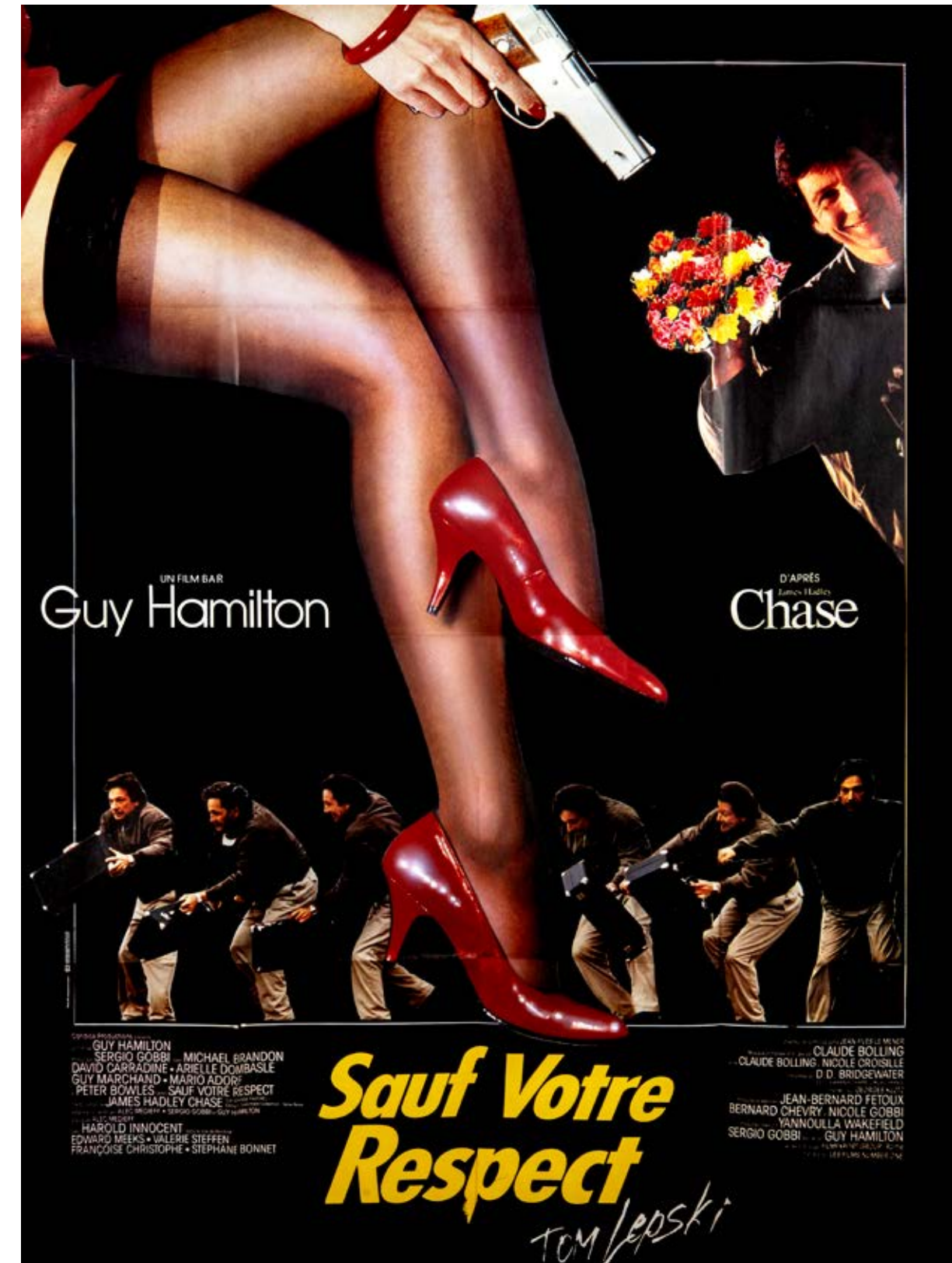
Le choix de Nice, Canne, Antibes, n'est pas innocent, puisque c'est à Nice qu'Hamilton a fait ses premières armes, aux Studios de la Victorine. L'intrigue, qui manque un peu de nerfs, se résume au vol de la pièce maîtresse d'une exposition consacrée à l'art russe, une statuette de Madone assurée pour 20 millions de dollars.

L'enquêteur de l'assurance américaine, un ex-flic de Miami, traque le malfrat et sa tueuse de femme partout où ils surgissent, jusqu'à Lausanne, où la transaction finale doit avoir lieu au bord du lac.

Magie du cinéma, après avoir passé la douane à Thonex-Vallard (Genève), le véhicule des bandits et celui de l'enquêteur entreprennent un long périple à travers les montagnes pour rejoindre Lausanne, alors que le temps presse et que l'autoroute a été construite en 1964...

Titre original
Titre français
Année de sortie
Réalisateur
Acteurs principaux

Try this One for Size
Sauf votre respect
1989
Guy Hamilton
Michael Brandon,
David Carradine,
Arielle Dombasle,
Guy Marchand.



TOUBIB OR NOT TOUBIB

Le petit prince a dit

1992

On aurait presque aimé que le film n'en reste qu'à la comptine de notre enfance. «Lundi matin, l'empereur, sa femme et le petit prince sont venus chez moi pour me serrer la pince...»

Une ritournelle comme un refuge à une réalité presque indicible. Un retour, précisément, à l'enfance et à son innocence, quand la mort n'a pas encore fait son irruption dans la conscience. Ou peut-être cette chansonnette martèle-t-elle un événement qui ne se produira jamais.

C'est pour cela qu'on aurait presque aimé que le film en reste là. L'histoire, jouée avec talent par Richard Berry, Anémone et la toute jeune Marie Kleiber, est triste à mourir et vous tire des larmes de tout votre corps.

Apprenant que sa fille a une tumeur inopérable, son père l'enlève pour partager quelques jours de bonheur avec elle. Traité sans pathos, ce film reste d'une immense sensibilité, d'une très grande pudeur et plein d'amour. On comprend pourquoi il a été nommé en 1993 pour quatre Césars.

Titre original *Le petit prince a dit*
Année de sortie 1992
Réalisatrice Christine Pascal
Acteurs principaux Richard Berry, Anémone, Marie Kleiber.



LA SALAMANDRE REVISITÉE

Fourbi

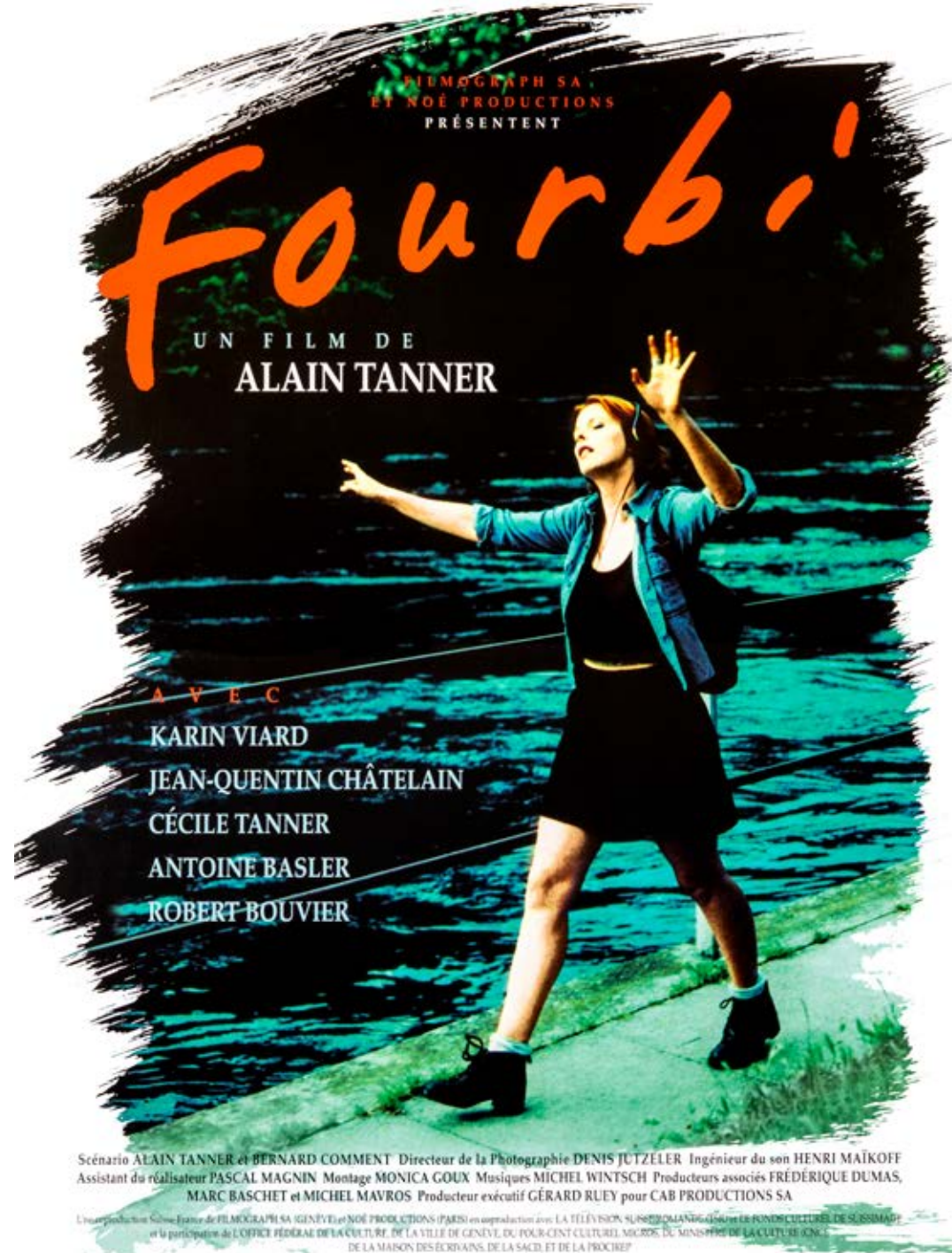
1996

On serait tenté de penser que le film porte bien son titre. Un sacré fourbi en effet, où sur un scénario bien ficelé somme toute, s'entrecroisent pêle-mêle trop d'événements, de détails, de circonvolutions et de citations. On s'y perd parfois un peu, et ce n'est pas le chien (Fourbi de son petit nom) qui nous aide à nous y retrouver, même si à sa façon il occupe une place centrale dans la narration du film.

Vingt-cinq ans après son grand succès «La salamandre», Alain Tanner revisite son scénario. Le rôle de Rosemonde, incarné par Bulle Ogier en 1971, est confié à la presque débutante Karin Viard. Rosemonde est une seconde fois au cœur d'un fait divers qui va être adapté pour la télévision. La grande différence, c'est que la Rosemonde de 1971 subit la lumière alors que celle de 1996 vend elle-même son histoire.

Critique féroce et désabusée de la société des années quatre-vingt-dix, ce film apparaît comme une magnifique et élogieuse carte postale de Genève, probablement contre la volonté de Tanner qui déclarait en 2008: «Pour moi, Genève est une ville impropre au cinéma. Trop mignonne, trop symbolique de ce monde du fric. Il manque un appel de fiction car la magnifique et élogieuse évocation n'est jamais loin».

Titre original Fourbi
Année de sortie 1996
Réalisateur Alain Tanner
Acteurs principaux Karin Viard,
Jean-Quentin Châtelain,
Cécile Tanner.

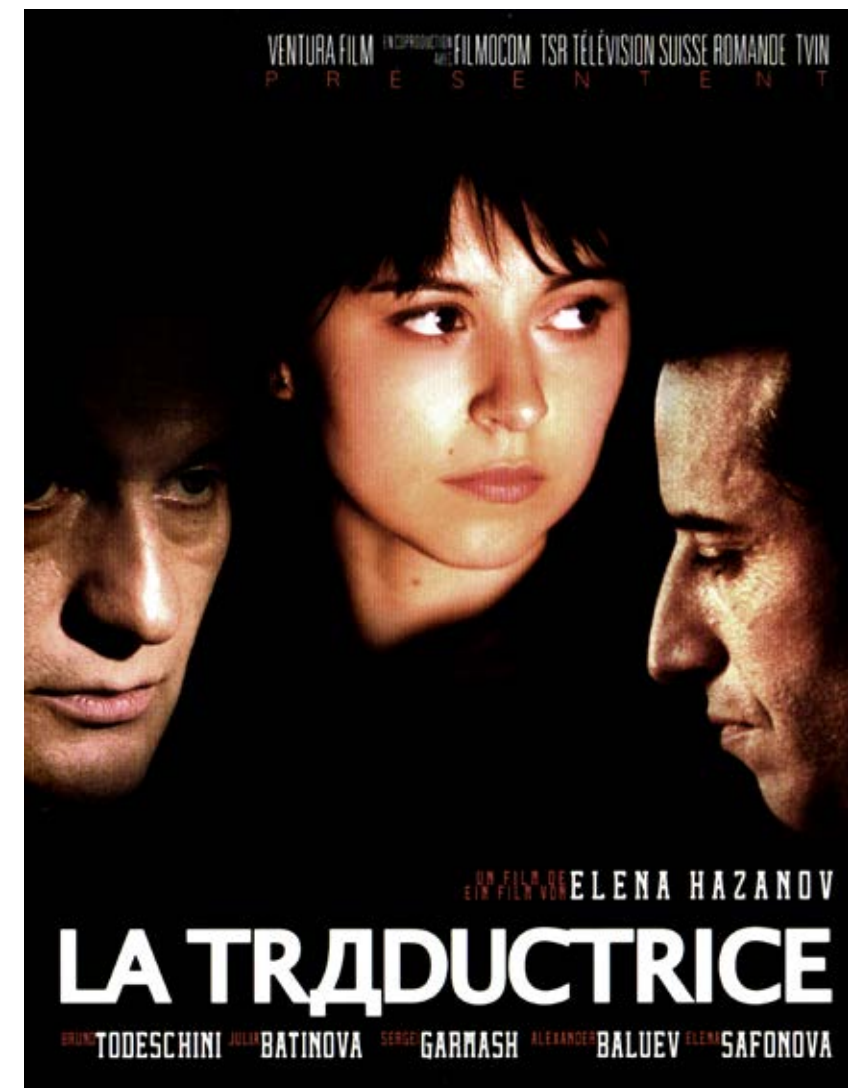
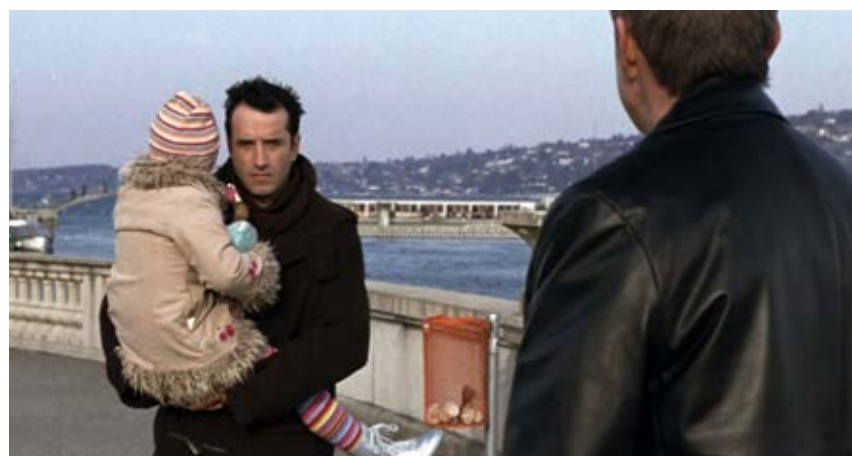


Il n'y a pas de vérité, seulement différents points de vue. On pourrait définir la rhétorique comme l'art d'entrer par la porte de son interlocuteur pour le faire sortir par la nôtre. C'est un peu ce qui arrive à cette jeune femme russe appelée à être la traductrice d'un supposé mafieux moscovite installé à Genève. Et cela fonctionne, même si de toutes façons les choses, entre mensonges, vols, manipulations, semblent se mettre en place elles-mêmes, jusqu'à la disculpation du malfrat.

Qu'importe, c'est un film qui vaut pour sa tension, mais plus encore par l'esprit ou l'âme slave qui le traverse de part en part. On y retrouve, sans les chercher, les sentiments qui habitent l'œuvre de tous les grands écrivains russes. Un étrange mélange de résilience face à la souffrance, de nostalgie profonde et de spiritualité.

Pour la petite histoire, ce film est la mise en fiction d'une expérience identique vécue par la réalisatrice en 1988, alors qu'elle avait été engagée pour traduire les propos tenus au parloir et à la barre par Serguei Mikhailov, parrain présumé de la mafia russe, acquitté à la fin de son procès, faute de preuve.

Titre original *La traductrice*
 Année de sortie 2006
 Réalisatrice Elena Hazanov
 Acteurs principaux Julia Batoniva,
 Bruno Todeschini,
 Sergey Garmash.



UNE VIE ENTIÈRE N'Y SUFFIRAIT PAS

La petite chambre

2010

C'est une acceptation terrible. L'enfant est mort-né et la chambre est restée vide. Infirmière à domicile, Rose s'attache, après un long arrêt maladie, à son nouveau premier patient. Edmond est un vieil homme plutôt difficile et ronchon. Rose s'en occupe pourtant comme de l'enfant qu'elle n'a pas eu. Elle le recueille chez elle pour qu'il ne finisse pas ses jours dans une maison de retraite et l'installe dans la chambre de Colin, l'enfant mort.

Une belle histoire tragique sur la difficulté de faire le deuil d'un enfant perdu, de se reconstruire et de rebâtir son couple. C'est aussi l'histoire du parcours presque initiatique d'Edmond qui doit accepter la vieillesse, la dépendance qui s'impose à lui et les liens distendus pour ne pas dire brisés avec son fils en partance pour les États-Unis.

Sans surprise, Rose veille sur Edmond jusqu'à sa mort, qui par le jeu des rôles la libère à son tour.

Titre original *La petite chambre*
Année de sortie 2010
Réalisatrices Stéphanie Chuat,
Véronique Reymond
Acteurs principaux Florence Loiret Caille,
Michel Bouquet,
Éric Caravaca.



«Belle du seigneur», le fabuleux chef-d'œuvre d'Albert Cohen, est de ces livres considérés comme inadaptables au cinéma. Et ce n'est pas la piètre tentative du photographe et documentariste brésilien Glenio Bonder qui prouvera le contraire.

Pour celles et ceux qui ont lu le livre, ils n'y retrouveront rien dans le film. Tout le sel, le mordant, l'humour de Cohen disparaissent pour ne laisser place qu'à un récit creux, celui des frasques d'un Don Juan qui, pour séduire la femme d'un de ses subalternes à la Société des Nations, lui offre une promotion qui l'envoie pour quelques mois à l'étranger. Le reste du film est à l'encan. Une longue romance avec ses hauts et ses bas, sans l'âme, ni la satire ni le tragique du récit initial.

Pour celles et ceux qui n'ont pas lu le livre de Cohen, peut-être prendront-ils plaisir à admirer les costumes des années trente et à suivre, au cœur de la montée de tous les fascismes en Europe, les péripéties d'une idylle née entre le Palais des Nations et le château de Promenthoux.



Titre original Belle du seigneur
Année de sortie 2013
Réalisateur Glenio Bonder
Acteurs principaux Jonathan Rhys Meyers,
Natalia Vodianova,
Marianne Faithfull.



VOUS REPRENDREZ BIEN UNE TASSE DE CAFÉ

Moka

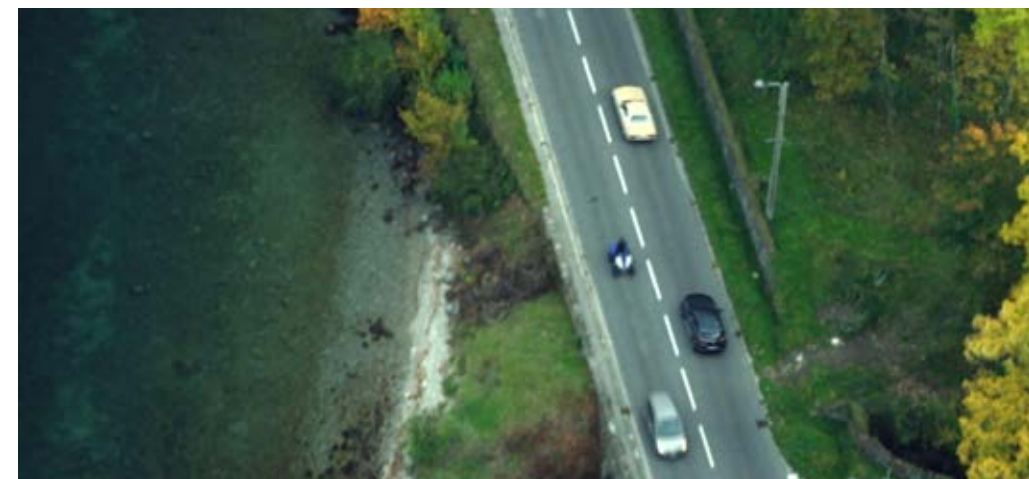
2016

Il est des vengeances qui n'aboutissent pas toujours. En l'occurrence, dans «Moka», elle perd tout intérêt quand la coupable suspectée ne se trouve pas être la bonne, même si tous les indices convergent initialement vers elle.

La quête de la vengeance se transforme donc lentement en une quête de la vérité, traversée de part en part par la difficulté et la souffrance de faire le deuil d'un fils décédé après avoir été renversé par une voiture, dont la conductrice présumée a fui les lieux de l'accident dans sa Mercedes couleur moka.

Dans ce film, le lac est très présent. Les personnages le longent, l'admirent, s'y baignent et le traversent. L'un d'eux déclare même: «Il cache bien son jeu, le lac. Il a l'air calme, mais il est plus dangereux que ça. Y'a pas mal de gens qui se noient ici».

Titre original Moka
Année de sortie 2016
Réalisateur Frédéric Mermoud
Acteurs principaux Emmanuelle Devos,
Nathalie Baye,
David Clavel.



JE VOUDRAIS QUE VOUS N'EXISTIEZ PAS

Amants

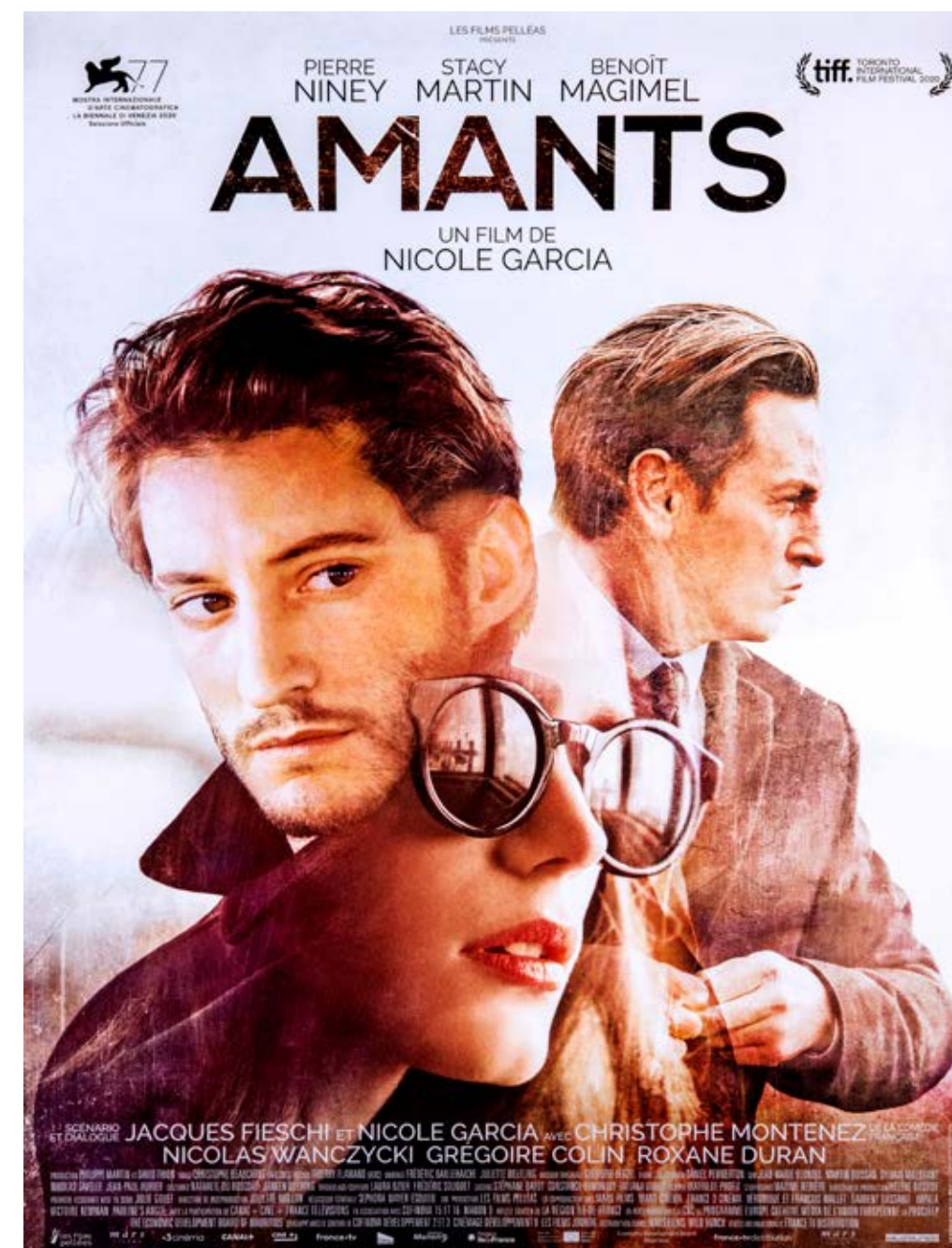
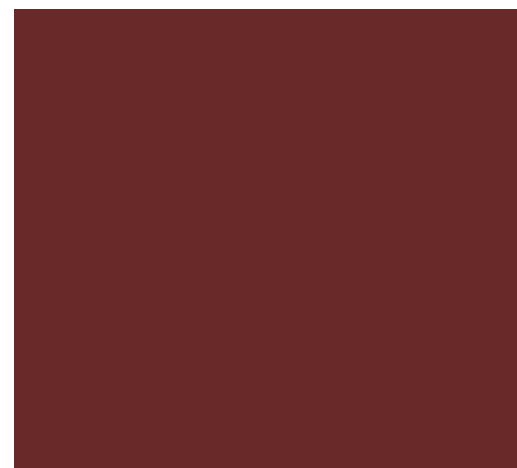
2020

Les histoires d'amour finissent mal en général, chantaient les Rita Mistouko. À Paris, Lisa et Simon forment un jeune couple fusionnel. Elle étudie à l'école hôtelière tandis qu'il deale de la drogue. Un beau soir alors que le couple passe une soirée chez un ami et client, celui-ci fait une overdose. Par peur de la prison, Simon s'enfuit seul, abandonnant Lisa.

Quelques années plus tard, mariée à un homme plus âgé et aisé, Lisa retrouve Simon à l'île Maurice où il travaille comme guide touristique. Il n'en faut pas plus pour que leur histoire s'enflamme à nouveau. C'est le choix du risque et de la passion qui prend le pas sur l'aisance et le pouvoir de l'argent.

De retour à Genève, où elle vit avec son mari, elle continue de voir Simon qui les a suivis. Devenu l'amant, Simon projette de tuer le mari, mais c'est le contraire qui advient. Le mari finira seul, Lisa finira seule et Simon ne sera plus. Un film où l'amour n'est rien d'autre qu'un terrible constat d'échec.

Titre original **Amants**
Titre français **Le prix du désir**
Année de sortie **2020**
Réalisatrice **Nicole Garcia**
Acteurs principaux **Stacy Martin,
Pierre Niney
Benoît Magimel.**



N'ATTENDONS PAS QUE LA MORT NOUS TROUVE DU TALENT

Aimons-nous vivants

2025

Ah, la Suisse, ses paysages de carte postale, ses banques, son chocolat! C'est oublier que la Suisse est également une destination prisée pour un tourisme un peu plus létal.

C'est ce qui conduit Antoine Toussaint, chanteur populaire, victime d'une attaque cardiaque sur scène, à venir à Genève pour y mourir. Dans le train qui l'y conduit, il rencontre Victoire, une femme envahissante, débordante, pour ne pas dire emmerdeuse, qui va tout mettre en œuvre pour le convaincre de renoncer à son funeste projet. Évidemment, tout oppose ces deux personnages presque trop caricaturaux.

On l'aura compris, le film ne fait pas l'apologie du suicide assisté. C'est bien une comédie, parfois touchante, sur le retour à la vie. Une scène marquante s'y déroule aux Bains des Pâquis: après avoir révélé à Antoine qu'elle sort de prison, Victoire se lance dans le lac juste à côté d'un panneau interdisant la baignade. Transgression, refus d'obéir, pulsion de vie, d'amour ou refus de mourir. Il y a de la profondeur sous la légèreté de ce film.

Titre original **Aimons-nous vivants**
Année de sortie **2025**
Réalisateur **Jean-Pierre Améris**
Acteurs principaux **Valérie Lemercier,**
Gérard Darmon,
Patrick Timsit.

